

ANTICIPATION DES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES 2019

EXPLOITATIONS AGRICOLES D'OCCITANIE



LES OBSERVATOIRES ET ÉTUDES ÉCONOMIQUES CERFRANCE



LA CAMPAGNE DE PRODUCTION 2019

Seconde année consécutive de canicule

La campagne culturale se déroule sans incident majeur jusqu'en juin, lorsque survient le 1^{er} épisode de canicule. Les céréales à paille sont alors proches de la maturité et sont récoltées dans de bonnes conditions.

La canicule estivale qui suit place l'année au 3^{ème} rang des années les plus chaudes derrière 2003 et 2018.

Ses effets sont ressentis sur les cultures d'été (maïs en sec en particulier).

Vignes et vergers subissent un stress végétatif important entraînant des fruits de petit calibre et une récolte moindre en vigne.

Dans les élevages on constate des difficultés d'affouragement et une baisse de production laitière.

Après un mois d'octobre ensoleillé, des pluies continues surviennent, perturbant fortement la récolte du maïs et des variétés tardives en pommes.



Rendements : retour à la normale



Rendements satisfaisants pour les cultures d'hiver récoltées début juillet. Sur de bonnes parcelles, le blé tendre atteint 75-80 qtx. Les performances sont plus hétérogènes en cultures d'été où les rendements diffèrent selon les zones et la précocité des variétés.

A titre d'exemple, des rendements records sont observés sur maïs à l'est du Gers, alors que les pluies continues ont fait perdre plusieurs quintaux au pied des Pyrénées.

Au printemps, les fourrages récoltés ont été conséquents en volume et de bonne qualité. Par contre, la canicule a entraîné un déficit sur l'été et l'automne.

Des prix dans la moyenne

L'annonce des bons rendements pèse sur les cours, qui cèdent du terrain en juillet. Russie et Ukraine s'accaparent les premières transactions, mais les blés français sont relativement bien placés à la faveur d'une qualité correcte et de la parité €/\$/ très favorable.

Prix à la tonne	Mini	Moyen	Maxi	Evolution / 2018
Blé tendre	152	162	172	↘
Blé tendre améliorant	172	182	192	→
Blé dur	200	212	225	↗
Orge	140	144	148	↘
Maïs	135	145	155	↘
Sorgho	130	140	150	→
Tournesol	300	310	325	↗
Tournesol oléique	340	350	365	↗
Colza	330	345	360	↗
Soja y c alimentaire	305	325	345	↗

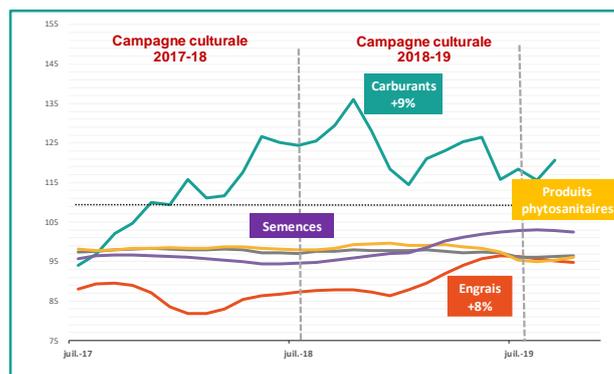
La hausse rapide des cours du blé dur (+30-40 €/t), à compter d'octobre, est malheureusement trop tardive pour profiter à nombre d'exploitants qui ont vendu dès la récolte. En maïs, les cours subissent la concurrence du maïs ukrainien et manquent d'attractivité par rapport au blé dans la fabrication des aliments du bétail.

Le prix du colza s'apprécie du fait d'une faible récolte, tandis que le tournesol oléique bénéficie cette année d'une prime intéressante.

Charges attendues en hausse

L'indice général du prix des intrants a augmenté de 2.6% sur un an. Principaux responsables : le prix du carburant qui a progressé en un an de 9% et celui de l'engrais de 8%.

Le coût des fermages est en baisse.



Source: AGRESTE Indice IPAMPA (Base 100 en 2015) – Novembre 2019



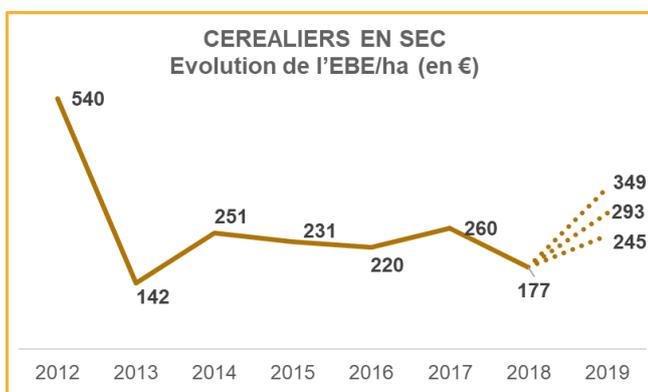
LES RESULTATS PREVISIONNELS

GRANDES CULTURES

Céréales en sec : l'embellie relative

Volume et qualité caractérisent la récolte de blé tendre 2019 ; les cours remontent depuis la récolte, mais restent sous leur niveau de 2018. Ce n'est pas le cas du colza dont le prix rendu Rouen début janvier dépasse 400€/t. En blé dur, la remontée des cours intervient fin octobre.

Les producteurs qui avaient besoin de trésorerie et ont vendu dès la récolte, n'ont donc pu profiter pleinement de la conjoncture. Contrairement aux campagnes précédentes, celle-ci est favorable aux stockeurs.



En système sec, l'EBE atteindrait entre 27 et 38 000€ pour une surface moyenne de 113 ha. Il prend en compte une hausse des intrants de 3% et une hausse des charges de structure de 1%. Le revenu pourrait dépasser les résultats 2017, voire 2015. Des revenus supérieurs sont possibles chez les producteurs de blé dur ou de colza ayant stocké.

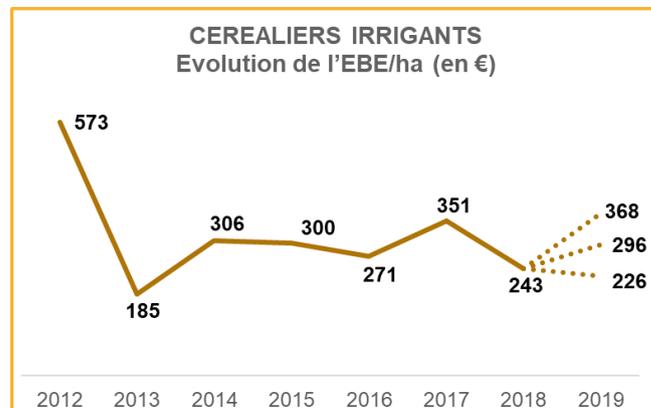
Céréales irriguées : incertitudes sur le maïs

Dans ces exploitations où le maïs représente plus de 20% de la SAU, le rendement et le prix de la culture sont déterminants pour la formation du revenu. Or la canicule, puis les pluies de novembre ont induit une forte variation du rendement selon la localisation de l'exploitation et les dates de récolte (de 80 qx à 150 qx).

Le prix du maïs quant à lui, se situait à environ 10 € sous le prix de 2018 à la récolte ; depuis cette date, il ne remonte pas car en concurrence avec des volumes importants de maïs ukrainien et de blé fourrager.

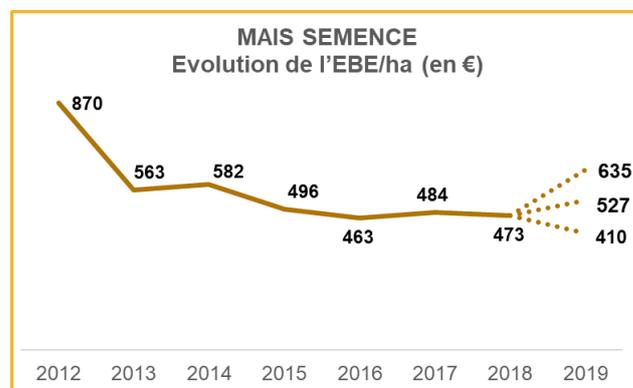
En système irrigué, on s'attend donc à une dispersion des résultats beaucoup plus grande qu'en sec. Il faut également prendre en compte la présence ou non de soja et de cultures de diversification. L'EBE se situerait entre 27 et 44 000€ pour l'exploitation moyenne de 121 ha.

L'irrigation continue d'apporter une plus-value sur le revenu. Elle autorise un plus large choix de cultures et prépare l'exploitation à un climat plus sec dans l'avenir.



Maïs semences : forte hétérogénéité

La France se place au 1^{er} rang mondial pour l'exportation des semences de maïs (140 000t) devant les USA et la Hongrie. En 2019, les surfaces ont progressé de 13% en France et de près de 7% en Occitanie où elles représentent 17 880 ha. La nécessité de renouveler les stocks disponibles explique cette progression.



Alors que les résultats ont dépassé les objectifs dans des secteurs tempérés comme l'Ariège, la campagne culturale a été techniquement difficile en Haute-Garonne et Tarn, très exposés à la canicule. Les caisses de péréquation seront sollicitées.

Le revenu des multiplicateurs devrait profiter de l'amélioration générale de la conjoncture avec un EBE moyen se situant entre 50 et 75 000€ pour une SAU de 127 ha et 25 ha de maïs semence. La rémunération reste la condition première pour l'engagement de nouveaux producteurs.

Alors que leur endettement tend à diminuer, des producteurs s'interrogent sur la demande des établissements semenciers de modifier l'implantation des rangs qui aurait pour conséquence de nouveaux investissements sur les semoirs et machines à castrer.



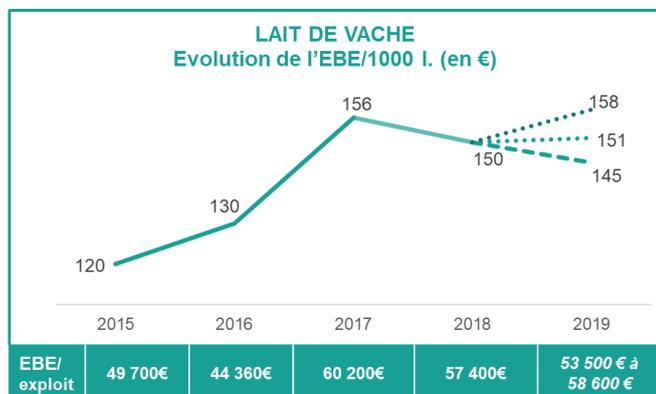
LES RESULTATS PREVISIONNELS

PRODUCTION DE LAIT ET VIANDE

Lait de vache : légère progression des résultats

La production laitière est peu dynamique sur les principaux bassins exportateurs. En France elle se redresse depuis le mois d'août, atteignant globalement le niveau de 2018.

Le marché des produits industriels dans son ensemble reste favorable. Toutefois les incertitudes liées au Brexit et la menace de taxation supplémentaire des USA sur les produits laitiers français importés, pèsent sur les marchés.



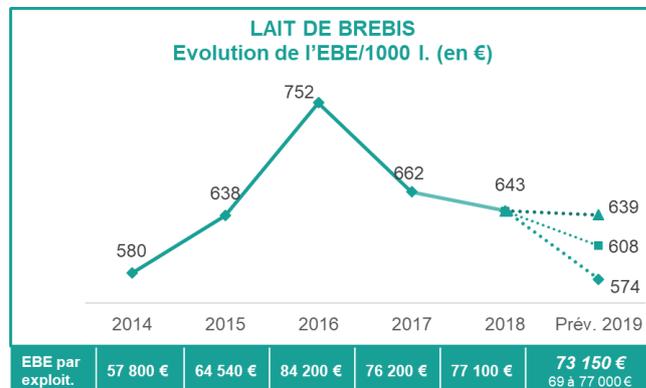
Ainsi le prix du lait, en progression sur 2019, devrait se maintenir sur la fin de campagne, avec des hypothèses variant de 345 à 353€/1000l. Dans un contexte de charges légèrement à la hausse, l'EBE devrait légèrement progresser par rapport à 2018.

Lait de brebis : nette influence des charges

La région Occitanie est de loin la première productrice de France. La collecte de lait de brebis diminue légèrement en 2019, du fait de la baisse du nombre de producteurs. En revanche, il est essentiel de noter que les fabrications de Roquefort (+ 5 %) et la consommation des ménages (+ 5 % pour les ultra-frais, + 1,2 % pour le Roquefort) progressent en 2019.

Les variations de prix sont de plus en plus liées à la saisonnalité de la production. Le produit lait évolue globalement vers une tendance stable à légèrement supérieure. La stabilité est de mise également pour le prix de l'agneau de Roquefort.

En revanche, le poids des charges, avec notamment la progression de trois postes clés (aliment, carburant et cotisations sociales), entraîne une légère baisse de l'EBE.



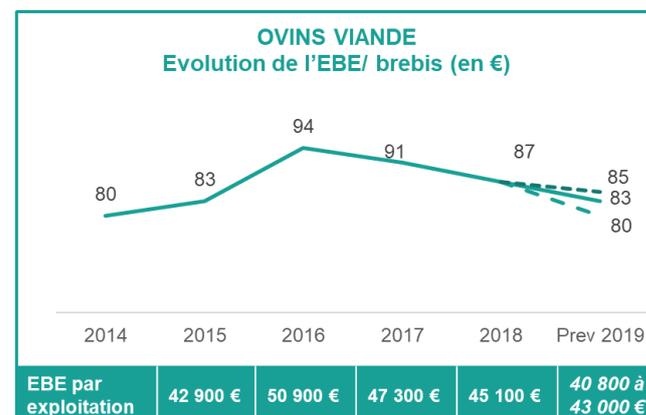
Viande ovine : résultat en baisse

La production mondiale, dominée par la Chine avec 2 millions de tonnes équivalent carcasse, est largement déficitaire. La Chine est également le premier pays importateur. La viande importée en Chine provient principalement de la Nouvelle-Zélande, les exportations néozélandaises vers l'Europe diminuant constamment.

La production européenne est dominée par le Royaume-Uni, devenu le premier pays exportateur vers la France.

Malgré une consommation baissière depuis le début des années 2000, la production française reste toujours déficitaire. Plus de la moitié de la viande consommée en France est d'origine étrangère.

La concurrence des agneaux du RU et de l'Irlande s'accroît en 2019 du fait de prix compétitifs. Le cours des agneaux diminue jusqu'à - 3 %.



Baisse du produit et augmentation des charges provoquent encore un tassement de l'EBE à 83 €/ brebis. Cela correspond à un niveau d'EBE proche de ceux obtenus avant la réforme 2015.



LES RESULTATS PREVISIONNELS VIANDE BOVINE ET PALMIPEDES

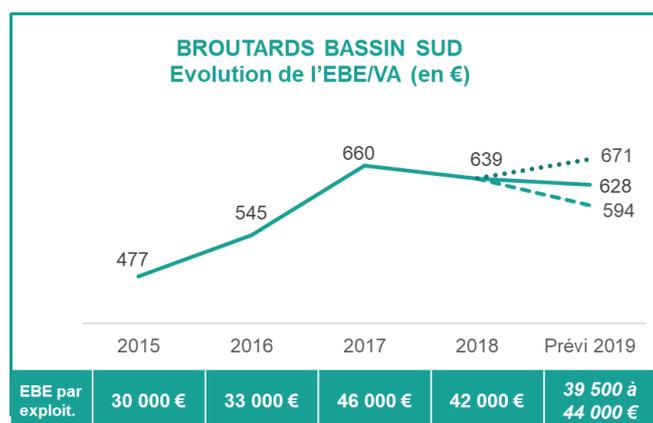
Bovin viande : résultats en baisse

Au niveau régional, le marché de la viande est morose, la baisse des effectifs bovins entraîne une diminution des abattages dans un contexte de consommation toujours en repli. Les prix restent inférieurs à 2018.

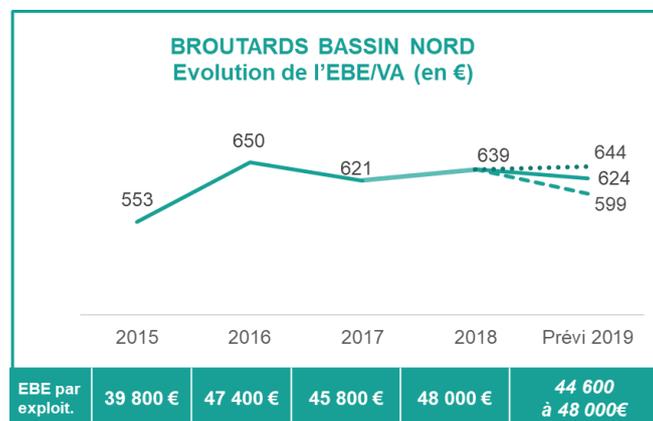
Au niveau des broutards, après un premier semestre plutôt favorable, la sécheresse entraîne des ventes précoces sur le bassin allaitant Centre/Auvergne qui viennent perturber nos marchés.

La demande italienne reste dynamique, alors que le marché espagnol est saturé. Quant au dynamisme de la demande des pays du Maghreb, il est ralenti par les aléas sanitaires.

Ces éléments impactent principalement le bassin sud de la région qui produit des broutards, majoritairement pour l'Espagne et l'Algérie, avec une baisse des cours plus marquée sur l'automne.



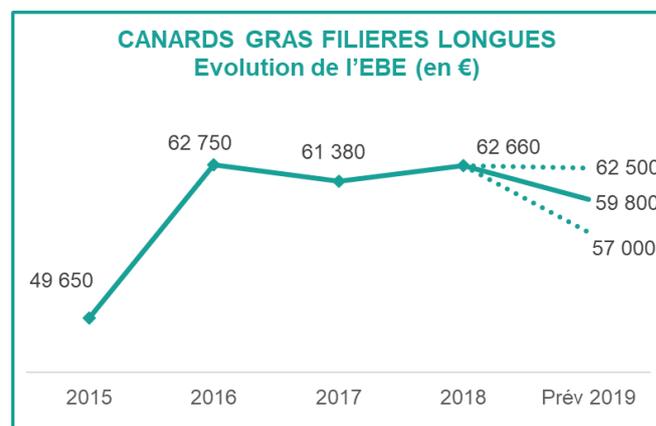
Le bassin nord est moins impacté, soutenu par la demande italienne, mais les cours restent orientés à la baisse.



Canards gras : léger tassement

Après deux années de baisse due aux conséquences de l'influenza aviaire, les volumes abattus repartent à la hausse à partir de 2018 pour rester sur un niveau équivalent en 2019. Pour autant, ils ne retrouvent pas le niveau antérieur car les industriels ont aménagé les plannings de production du fait de stocks importants en 2019. Les ateliers de gavage ne sont donc pas à leur maximum de production.

En revanche, les marges consenties aux producteurs, indexées sur le coût alimentaire, ont progressé grâce à une augmentation du prix payé et à de meilleurs résultats techniques. Cette hausse du prix couvre les frais engagés dans le cadre du plan de biosécurité (mises aux normes).



Les ateliers de gavage n'étant pas encore à leur maximum en 2019, l'EBE pourrait baisser légèrement à cause de la progression des charges de structure.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

ARBORICULTURE

La production arboricole s'articule principalement autour de deux bassins, le Languedoc-Roussillon (30 et 66) spécialisés en abricot et pêches, et Midi-Pyrénées (essentiellement 82) pour la prune de table, le raisin et la pomme. La cerise se partage entre les deux zones.

Conditions climatiques changeantes

Fruits à noyau : le début de saison est plutôt favorable. Par contre, la canicule du mois de juin engendre des fruits de petit calibre et des retards de maturité surtout pour les variétés précoces.

Pour la cerise, l'abricot, la pêche et la prune de table, les rendements sont supérieurs à ceux de 2018. Toutefois suivant les zones, de grandes disparités sont observées.

Raisin : le stress végétatif lié à la canicule a généré un flétrissement de la grappe et un taux de sucre insuffisant. Le rendement est inférieur à 2018 et la coloration insuffisante pour le Chasselas.

Pomme : la récolte européenne, en particulier polonaise, est en nette diminution. En Occitanie, la production est supérieure à celle de 2018, mais la part de fruits de petits calibres est conséquente et la pluie a perturbé très fortement les chantiers de récolte des variétés tardives (Pink Lady, Fuji.). La qualité s'en trouve affectée. Au final, les performances sont moins bonnes que prévu.

Prix inférieurs, sauf pour la cerise

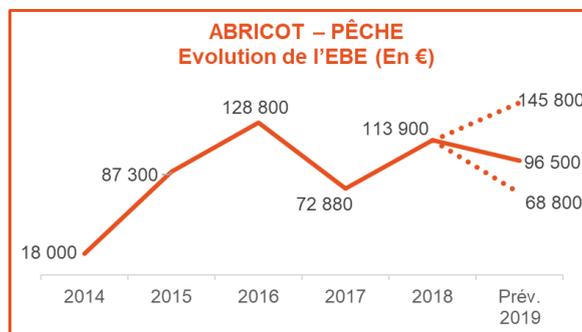
Fruits à noyau : les prix sont inférieurs à ceux de 2018 voire à la moyenne 2014-2018 pour la prune. Pour la pêche, les petits calibres et la concurrence espagnole expliquent la baisse des cours. La cerise a bénéficié de cours plus favorables qu'en 2018.

Raisin : marché peu dynamique, manque de coloration et concurrence marquée d'autres pays producteurs, ont entraîné des prix en net repli. Moins de volume et un prix plus faible donnent un chiffre d'affaires en forte chute.

Pomme : les stocks de la campagne précédente pèsent sur le prix de début de campagne, dans un marché national peu actif. Seul le marché à l'export reste dynamique. Le prix de vente en début de saison est inférieur à celui de 2018, mais la campagne débute.

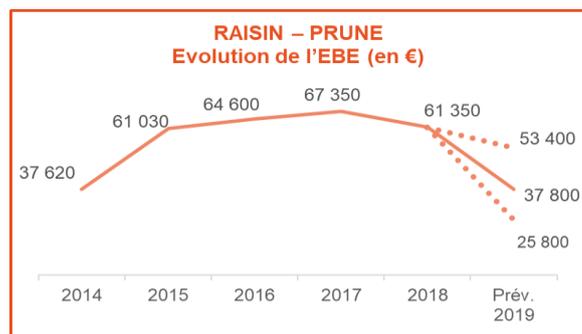
Abricots et pêches (LR) : un EBE moindre

Une grande hétérogénéité des performances économiques est attendue entre exploitations. Les structures très spécialisées en pêches seront les plus affectées. La hausse des rendements sera insuffisante (dans 2 hypothèses sur 3) pour compenser la baisse des prix et l'augmentation des charges surtout en main d'œuvre. L'EBE devrait être inférieur à celui de 2018.



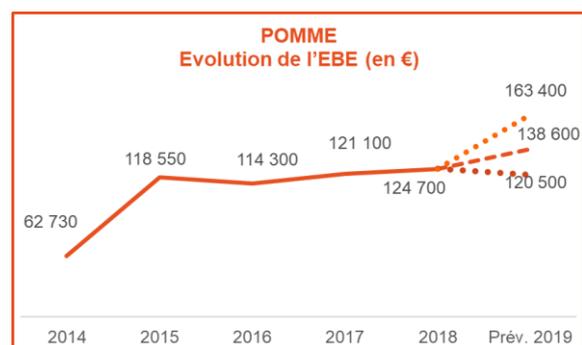
Raisins et prunes (82) : un EBE en net repli

Pour les exploitations spécialisées en prunes, la hausse du rendement ne compensera la baisse du prix que dans l'hypoth. haute. Mais, les charges d'emballage et de main d'œuvre seront plus élevées d'où un EBE inférieur à 2018. Les exploitations spécialisées en raisin seront les plus touchées. Moins de raisins récoltés à un prix plus faible et des charges fixes plus élevées auront des effets négatifs sur l'EBE. Il devrait accuser une baisse significative.



Fruits d'hiver – spécialisés en pommes

Des rendements supérieurs à 2018 peuvent laisser escompter un produit supérieur mais des incertitudes demeurent quant à la conservation des fruits mais aussi à l'évolution du marché. Les charges vont nettement augmenter surtout la main d'œuvre. L'EBE devrait toutefois rester bien orienté.



LES RESULTATS PREVISIONNELS

VITICULTURE

L'Occitanie est la 1^{ère} région viticole française en surface grâce à l'ex-région Languedoc- Roussillon (82 % de la surface). La région est riche en signes de qualité ; les IGP assurent 66% de la production et les 51 AOP produisent 22% du volume. En 2018, 11% du vignoble est cultivé en agriculture biologique.

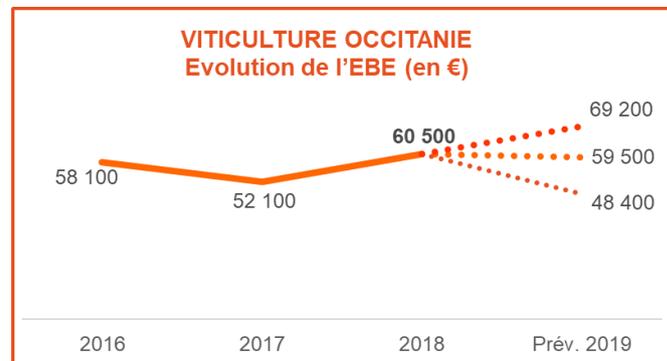
Des rendements plus faibles, un marché plus tendu en fin d'année

En 2019, la récolte est inférieure à celle de 2018, tant au niveau mondial qu'au niveau régional (-10%). Le potentiel pour une bonne récolte était présent mais la canicule, la sécheresse, et le gel pour certaines zones, ont pénalisé les rendements.

En Occitanie, on observe une grande variabilité de rendements suivant les départements allant de - 49% pour le Lot à + 9% pour la Haute-Garonne.

Globalement les prix moyens de la campagne 2018-2019 sont supérieurs à ceux de l'année précédente. La hausse est plus marquée pour les vins biologiques. Par contre, le début de la campagne 2019-2020 (à partir d'août 2019) s'annonce plus tendu avec une baisse plus conséquente pour les AOP. Le contexte des vins de Bordeaux à l'export pèse sur le marché à la baisse.

Résultats prévisionnels en baisse sauf pour l'hypothèse la plus optimiste



La bonne récolte de 2018, et les cours mieux orientés sur les 8 premiers mois de 2019 permettent d'atténuer la baisse de l'EBE 2019. La répercussion de la récolte moindre de 2019 sera d'autant plus forte sur l'exercice comptable 2020.

Vu la grande hétérogénéité de rendements, les écarts d'EBE prévisionnel d'un département à l'autre seront conséquents. Le Lot sera le département le plus touché. L'Aude et l'Hérault devraient dégager les meilleurs résultats.



Précautions de lecture

Les prévisions sont établies alors que la campagne de commercialisation est toujours en cours et que les exploitants n'ont pas réalisé les derniers arbitrages.

Les chiffres correspondent à des moyennes régionales. L'Occitanie est une grande région, avec une agriculture très diversifiée et des systèmes de production différents. La moyenne masque des écarts significatifs entre départements et exploitations. Il faut donc interpréter ces prévisions comme des tendances et non des résultats définitifs.

Méthodologie

Chaque département réalise des simulations pour les filières les plus représentées localement, puis une synthèse régionale est effectuée en pondérant le poids de chaque département dans la production régionale.



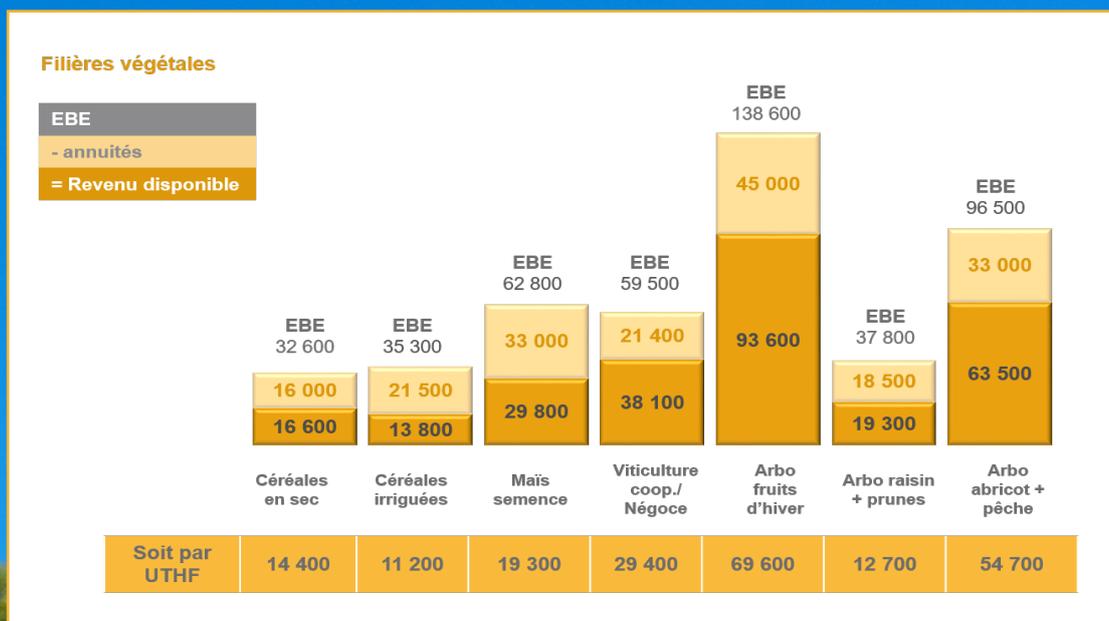
LE REVENU DISPONIBLE ESTIMÉ 2019

Le revenu disponible sert à rémunérer le travail l'exploitant et à dégager une capacité d'autofinancement pour l'exploitation.

A titre de repère, on considère que l'entreprise doit permettre de dégager un revenu disponible au moins équivalent au SMIC net (14 000 €) par UTHF, + 5% de l'EBE, pour pouvoir assurer à la fois la rémunération des exploitants et l'autofinancement de l'exploitation.

Les estimations ci-dessous cachent des écarts parfois importants au sein d'une même filière.

Pour les céréaliers, les revenus estimés, bien que supérieurs à 2018, devraient encore être insuffisants.



Cette étude a été réalisée, pour le compte du Club des partenaires « Etudes et Observatoires Economiques Cerfrance », par le groupe observatoire : Damien Ameline (46), Cathy Bigouin (GT), Marie-Annick Mérelle (GO) et Sandrine Sabatier (GO).

Les 8 chargés d'études des CERFRANCE de la région Occitanie ont fourni les données et les éléments de conjoncture pour alimenter les simulations départementales.

La mise en forme de la brochure a été réalisée par Stéphanie Lahaye et Magali Raubiére (Occ).